

## **Bushido**

(2/3)

Les flammes vertes rugissent, nourries par la puissance de la maho et le tas de cadavres décapités brûle sous mes yeux.

Ils se sont bien battus mais évidemment, cela n'a fait aucune différence au final. Onze d'entre eux n'ont pas eu la tête tranchée par leurs camarades et leurs dépouilles ne vont pas tarder à se relever pour nous rejoindre. J'ai décidé d'incinérer les autres. Ils ne nous sont d'aucune utilité et je ne vois aucune raison de faire preuve de négligence.

Les charognards n'ont qu'à se débrouiller tous seuls pour trouver leur pitance. Ces guerriers sont morts bravement et je n'ai aucune raison de satisfaire les insectes, les rampants ou les autres. Tous ces êtres dont l'existence est nécessaire mais qui sont individuellement remplaçables et dont la disparition ne remettra rien en cause. Rien du tout.

Le chef de mes gobelins a demandé à ce que j'épargne les dépouilles de ses frères morts contre les Crabes. Ils ont faim et à défaut de chair humaine, leurs propres semblables constitueraient un repas acceptable.

Ces gobelins ne me sont rien mais leur chef a fait de grands efforts pour tenter de s'adresser à moi à la fois avec humilité et respect alors qu'il tremblait de peur. Je sais qu'il aurait préféré se couper la langue que de m'adresser la parole mais que le reste de sa meute n'attendait qu'un signe de faiblesse pour le mettre à mort.

Qu'ils meurent de faim ou en s'entretenant pour un pouvoir des plus ténus ne fait aucune différence. S'il y a quelque chose de facilement renouvelable dans l'Outremonde, c'est bien les gobelins.

Je n'ai aucun intérêt objectif à écouter sa doléance mais il me plaît de me rappeler quelle est ma place. Et la leur.

Un goblin, être primitif et peu évolué s'il en est, un goblin poussé par la peur a tenté de m'adresser une supplique dans des formes qu'il espérait me plaire.

Bien que ses manières soient plutôt pitoyables, l'effort est aussi exceptionnel que méritoire, surtout de la part d'une créature dont le potentiel est si fondamentalement limité.

Alors, je les ai autorisés à dévorer les cadavres de leurs morts.

L'oni et la cavalière déchue n'ont rien dit et les humains corrompus qui ont survécu à l'affrontement se sont blottis les uns contre les autres à l'écart. Je leur ai donné les restes des rations de nos adversaires, une nourriture qui leur convient encore à l'heure actuelle.

Je les entends déjà se disputer et il ne fait nul doute que bientôt, il vont se battre jusqu'à ce qu'un individu plus effrayant et plus résolu que les autres arrive à établir son autorité sur le petit groupe. Pour combien de temps ?

Je crois que les gobelins se sont montrés bien plus satisfaisants à tous points de vue que mes anciens frères de race. N'ont-ils donc aucune forme de dignité ? N'est-il pas paradoxal qu'un goblin tente de

se comporter selon une parodie de bonnes manières tandis que ces paysans et ces samurai eux sont déjà en train de redevenir des animaux ?

J'inspire profondément, goutant la senteur de la chair qui grille devant moi. Une partie de ma volonté est tendue afin de maintenir le brasier car l'environnement ici ne fait guère cas des esprits du feu, même corrompus. Cette odeur est rarement perceptible chez nous et je lui trouve quelque chose de... d'intéressant.

Et je songe aux vies disparues alors que les chairs noircissent et que des fragments cendreaux commencent à s'envoler dans la brise, portés par les flammes vert pâle.

Ils ont été plus courageux que je ne l'attendais et c'est aussi pour honorer ce courage que j'ai procédé à cette incinération. Dans la guerre éternelle qui nous oppose à l'Empire, les moissons d'âmes sont innombrables mais nous ne devons jamais perdre le sens de la mesure.

Nous ne devons jamais régresser au point de tomber complètement sous l'influence du Jigoku. De devenir de simples amas de chairs animés par des pulsions absurdes et de nous abimer dans l'incohérence éternelle et bouillante, dans le chaos sans but ni raison dont nous tirons notre pouvoir.

Mon maître l'a bien compris mais il était déjà trop empreint de haine infantile et trop imprégné par l'essence de la corruption pour échapper totalement à cette influence. C'est ce qui explique en partie sa nature à la fois intransigeante, méthodique et en même temps capricieuse, arbitraire et puérile.

*C'est en forgeant continuellement son âme que l'on parvient à transcender les vicissitudes de l'existence.*

L'homme qui a écrit cela s'appelait Akodo Uji. Je ne sais rien de plus à son sujet et il se peut qu'il ait été un individu des plus médiocres par ailleurs. Mais il avait raison.

Je forge continuellement mon âme de la même manière que les samurai, là bas, font de même. Ils connaissent la déception, la trahison, le vieillissement, la maladie, la rivalité, la jalousie et l'échec. Pourtant, certains forgent leurs destinées de telle manière qu'elle soit la plus digne possible.

Et moi, leur ennemi, qui ne connaît pas la maladie, qui ne craint pas la petite mort quotidienne qu'est la vieillesse, pourrais-je faire moins ?

Pourrais-je faire moins que donner le meilleur de moi-même face à des ennemis si fragiles, si éphémères mais si déterminés que nous n'avons jamais pu briser leur nation ?

Pourrais-je faire moins pour servir la cause de mon seigneur ?

L'existence même est un fardeau car il s'y rattache tant d'émotions, de souffrances et de fausses routes... d'illusions à perdre et de mensonges à entretenir. Quand on vit sous l'empreinte du Jigoku, quand l'éphémère mortalité devient une longue succession d'années et de siècles, le poids de ce fardeau est d'autant plus lourd. Le poids du chaos primal, de l'instinct sans but et de la volonté sans raison.

Sans cesse, la lame doit être reforgée, l'âme affûtée. Ceux qui n'y parviennent pas perdent leur chemin et deviennent des choses comme Tsume, ou Nashiko, ou Tsukuro. Des êtres de passions contradictoires, de désirs à demi confis dans la haine et le regret.

Des êtres qui à l'instar des oni servent la cause de mon seigneur par les conséquences de leurs actes bien plus que par leur sincérité d'âme. Car c'est en satisfaisant leurs lubies grotesques qu'ils s'avèrent utiles par contre-coup.

Leur détermination est faible, entachée par l'ivresse du pouvoir, par l'horreur de ce qu'ils sont devenus et par la peur. La peur du maître, la peur de l'esclave, la peur de leurs propres désirs et la peur de devoir contempler jusqu'où toutes ces autres peurs les ont menés.

Ainsi tourne la roue, ainsi vont les choses.

Nos victoires sont le plus souvent vides de sens car elles reposent bien plus sur les faiblesses de nos ennemis et sur les effets secondaires de nos caprices que sur notre commune détermination.

Telle est notre nature et parce que c'est notre nature, il nous faut à la fois l'accepter et la transcender.

Une des dépouilles en cours de combustion s'effondre sur elle-même et quelque chose de brillant attire mon regard.

Je m'avance, pieds nus sur les cendres brûlantes à l'agréable chaleur. Je tends la main et la manche de mon kimono récolte plusieurs flammèches verdâtres tandis que mes doigts se referment délicatement autour du petit pendentif que je ramène alors à moi.

Une flammèche tente en vain de brûler la chair de ma paume avant de s'éteindre dans une rapide et silencieuse agonie. Les autres mordent dans le tissu et je les observe un moment trouser la manche dans une tentative de survie condamnée d'avance.

Le petit pendentif est de fer brut, sur lequel on a répandu une fine couche d'or qui ne trahit pas les kanji gravés dans le métal en dessous. Ils sont encore lisibles mais même sans cela, l'aura résiduelle qui dérange mes doigts m'aurait avertie de leur nature.

La bénédiction que cet homme a achetée auprès des moines d'Ebisu n'a pas suffi à faire la différence.

Je retourne la petite plaque de métal et sur l'autre face, je vois un autre kanji gravé de manière bien plus imprécise, comme fait après coup.

Motoko ?

Un prénom de femme.

Un cadeau pour porter chance à un guerrier. Pour qu'il revienne en bonne santé. Qu'il demeure près de sa compagne. Que tous deux voient leurs enfants grandir et les décevoir tandis que jour après jour le temps les rongera petit à petit. Au bout du chemin, une mort paisible pendant son sommeil, en abandonnant l'être aimé. Dans le meilleur des cas. A condition d'avoir échappé aux indignités du grand âge, ou à la souffrance des maladies sans issue.

Ne sont-ils pas admirables ? Il le faut pour s'acharner à vivre des vies de déception et de deuils jusqu'à une fin qu'on ne souhaite pas mais qui parfois devient si attirante. Promesse d'un oubli bienfaisant.

Je range le petit talisman dans la manche de mon kimono, malgré la démangeaison que le kanji consacré me procure. Son pouvoir déjà faible ne tardera pas être dissous de toute manière. Je ne sais pas encore ce que je vais en faire mais je trouverai bien quelque chose.

Je fixe ma concentration plus intensément et le brasier redouble d'ardeur pendant quelques minutes. Lorsque je relâche ma volonté, les flammes disparaissent en quelques instants mais la chaleur a propulsé en l'air un grand nombre de particules calcinées et elles retombent doucement sur moi et le bucher. Pluie tranquille de flocons sombres parsemée par endroits de quelques braises mourantes aux reflets verdâtres.

Lorsque l'oni aux yeux à facettes se jette sur moi, il me suffit d'un pas de côté pour que la créature manque sa cible et s'écrase sur les derniers vestiges du bucher.

Vivre intensément chaque instant de son existence. Ne jamais cesser d'éprouver sa place dans un ordre infiniment vaste et sans cesse en mouvement.

Voilà le secret.

Le monstre se retourne avec une agilité qui dément son apparence blindée et cuirassée. Maintenant qu'il vient de dévoiler ses intentions, il est obligé d'aller jusqu'au bout car il sait qu'il n'y a nul pardon dans l'Outremonde. Surtout pour celui qui veut prendre la place de son maître et qui échoue.

Une sorte de borborygme grouillant sort de ses mandibules, un défi dans son langage que je comprends sans peine.

Je pourrais aisément le briser en le laissant en vie suffisamment longtemps pour que ses souffrances me ravissent. Quelques années par exemple.

Mais certains petits plaisirs perdent tout leur sens quand ils sont contraints et actuellement, je n'éprouve aucune envie d'écraser ce gêneur.

Cependant, je n'éprouve aucune réticence non plus à m'en débarrasser.

Il sait très bien que ma lame est en apparence cachée dans la manche droite de mon kimono mais comme il s'agit d'une astuce, d'un faux semblant, cela ne lui offre pas le moindre avantage.

Quatre pas rapides et le katana frappe un seul coup, car il n'est pas nécessaire d'en faire plus pour le tuer. Un seul coup pour le fendre en deux avant même qu'il ne voie vraiment la lame.

Une torsion du poignet pour débarrasser l'acier saupoudré de jade autrefois pur des fluides jaunâtres de ma victime. Je prends un soin certain de mon arme. Une épée fidèle et aussi tranchante qu'au premier jour.

L'œuvre d'un homme qui s'appelait Kaiu Haru. Il la forgea avec sa jumelle tandis que les suivants de Mangeur déferlaient contre le mur d'enceinte du bourg qu'il dirigeait. Et parce que l'influence du

Jigoku s'exerçait déjà sur les parages, les deux épées furent en partie nôtres avant même qu'elles ne soient achevées.

Mais elles ne cessèrent pas pour autant d'accomplir la volonté de leur créateur. Trois guerriers du Crabe portèrent cette lame avant qu'elle n'arrive entre mes mains et chacun d'eux combattit contre nous et tomba car la nature de ces épées est d'être proportionnellement aussi dangereuses pour leur porteur que pour ses ennemis.

C'est précisément pour cela que je l'ai choisie. Pour tremper mon âme et mettre à l'épreuve ma sincérité.

J'abandonne la carcasse de l'oni et le bucher aux braises mourantes pour rejoindre mes troupes. Cet instant de réflexion s'est enfui mais je sais qu'il y en aura d'autres.

A moins que l'ennemi ne parvienne à me tuer, j'aurai encore de nombreuses occasions de ce genre.

Je ne regrette pas la fin de ce moment mais comme chaque instant de nos existences, je sais qu'il ne reviendra jamais et j'en goûte une dernière fois la saveur enfuie.

Lorsque j'arrive près de mes combattants humains, plusieurs ont des regards qui les trahissent. Ils savaient comment cela allait se terminer mais ils n'en ont pas moins cru que je tomberai contre l'oni. Ils ont nourri l'illusoire espoir de changer de maître, sans même réaliser que cela n'aurait fait aucune différence en ce qui les concerne. Je sais que l'un d'eux au moins a utilisé ses maigres pouvoirs dans l'espoir de rendre l'oni plus puissant. Je l'ai su au moment précis où je l'ai mis à mort.

Leurs illusions sont le propre des faibles. Et elles doivent être éradiquées. Ce que je vais faire dès que nous nous arrêterons pour camper et de manière à ce que les autres n'oublient pas la leçon du jour.

Je les forgerai ou ils se briseront. Et il ne sera guère difficile de les remplacer.

Je crois que je vais prendre mon temps pour les mettre à mort mais que je vais quand même utiliser ma lame pour ce faire.

Juste pour le symbole qu'elle représente. Appelons ça une courtoisie.

Les kanji ciselés par Kaiu Haru sont toujours intacts. Après trois siècles, le nom de l'épée est encore parfaitement lisible sur le fil de la lame.

Cet homme était un grand forgeron.

Il avait baptisé son arme d'un nom à la fois très simple et très évocateur. Un nom lourd de multiples sens comme le destin, avec son impitoyable ironie, l'a démontré dès la naissance de cette lame.

Elle s'appelle Vérité.